

Rwanda - Georges Ruggiu la voix du génocide

Jean Chatain

L'Humanité, 5 juin 2000

Le Tribunal pénal international pour le Rwanda a condamné jeudi à Arusha le journaliste italo-belge Georges Ruggiu à douze ans de prison pour son rôle de propagandiste du génocide avant et durant les massacres qui firent près d'un million de martyrs au Rwanda entre avril et juillet 1994. Unique accusé européen poursuivi par le TPIR, il animait des « causeries politiques » sous le nom de M. Georges à l'antenne de Radio-télévision libre des Mille Collines (RTL, créée un an plus tôt et qui, durant plus de trois mois, diffusa ouvertement les consignes de tuerie, préfecture par préfecture). Jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du nazisme équatorial alors installé à Kigali, M. Georges s'est illustré par ses appels à l'extermination des « inyenzi » (cafards), terme désignant la population Tutsi dans son ensemble et les démocrates Hutu combattant le régime. Témoin cet extrait d'une émission en date du 30 juin 1994, réponse à un reportage de RFI sur une « colline » de la préfecture de Kibuye, où 50 personnes sur 600 venaient d'être massacrées : « 50 personnes sur 600, cela fait un peu moins du dixième [...] , cela représente à peu près la proportion des personnes qui auraient pu aider le FPR, et, c'est vrai, cela représente à peu près la proportion des membres

Tutsi d'une commune, mais de là à dire qu'on a tué tous les Tutsi, on ne l'a pas dit ; de là à dire que l'on a tué tous les membres du FPR, ce n'est pas vrai non plus »... Cet ancien éducateur de Liège (où il militait dans le groupe de droite Diapason) s'était illustré dès 1993 par ses dénonciations hystériques des accords de paix signés à Arusha. Dans les jours suivant la mort de Habyarimana (6 avril 1994), il mit à profit sa nationalité pour crédibiliser la propagande anti-belge, l'ex-métropole coloniale étant alors accusée, au mépris de toute vérité historique, de soutenir les combattants du FPR. Et c'est sur l'antenne de RTL que Georges Ruggiu lancera aux miliciens Interahamwe (« ceux qui frappent ensemble ») cet appel : « A chacun son Belge »... Cela quelques heures après l'assassinat des dix Casques bleus belges chargés de la protection de la première ministre (Hutu démocrate) Agathe Uwilingiyimana, « coupable » de s'être opposée à la haine raciale institutionnalisée par le clan présidentiel et ses relais médiatiques type RTL. M. Georges encourageait la perpétuité, ses « regrets » lui ont valu les circonstances atténuantes. Une « repentance » tardive qui suscitera beaucoup d'incrédulité tant à Kigali qu'à Bruxelles.